

**UN PAYS CONSERVATOIRE :
LE CHAROLAIS-BRIONNAIS**

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

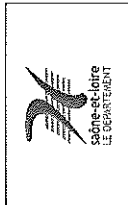
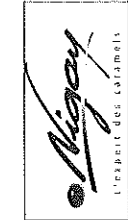
Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le **patrimoine religieux**. Plus de **100 églises et chapelles**, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29

E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:

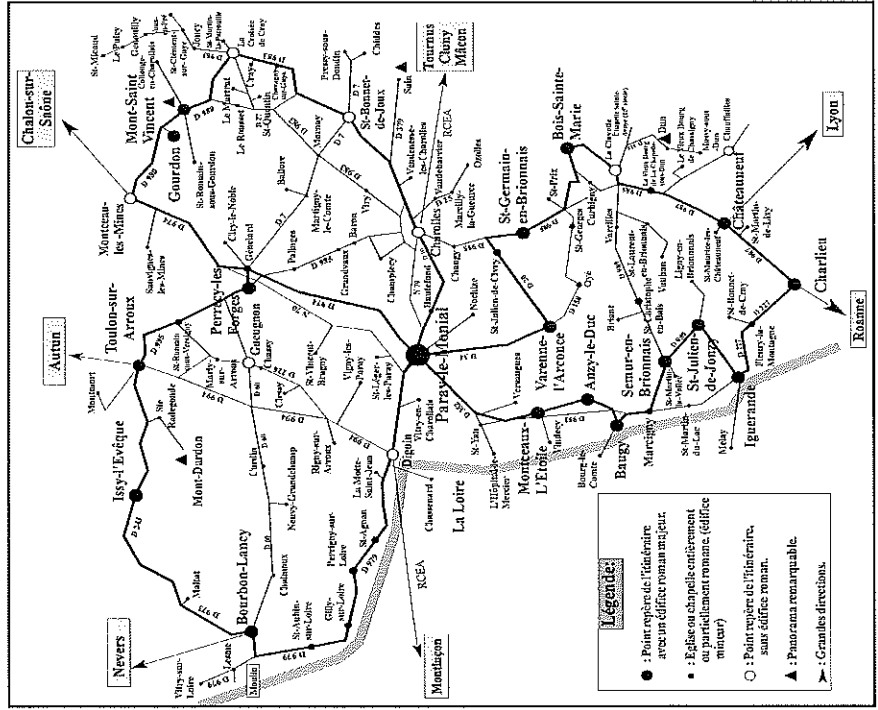


"LES CHEMINS DU ROMAN"

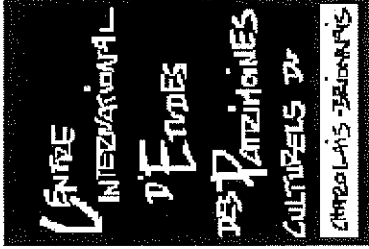
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les "Chemins du Roman", en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

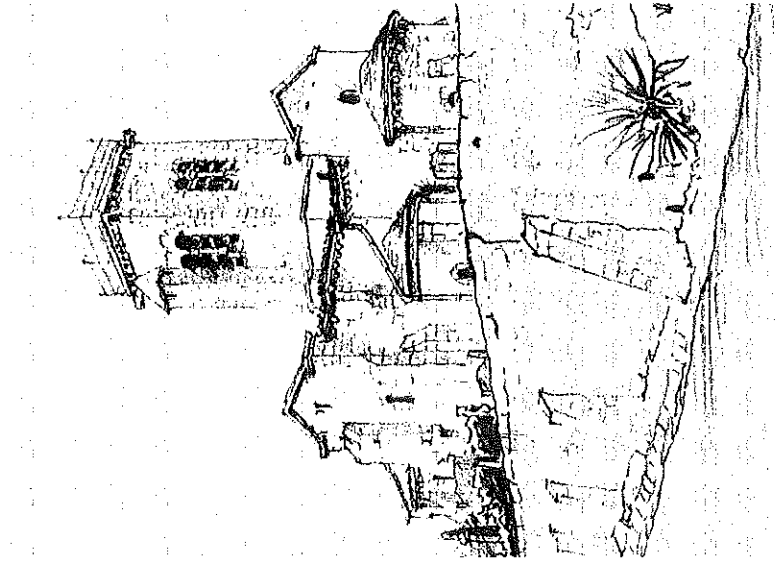
Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



C H A R O L A I S
ROMAN



**Eglise romane de
Gourdon**



EGLISE DE GOURDON

L'église romane de Gourdon, sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, fut édifiée dans le premier tiers du XII^e siècle.

Histoire

Déjà au VI^e siècle, il existait une cellule monastique à Gourdon, mentionnée vers 570 par Grégoire de Tours. Le petit monastère disparut vers 1570/80. La paroisse, qui faisait partie du diocèse de Chalon-sur-Saône, était à la collation du chapitre de la cathédrale du Puy-en-Velay.

Les seules modifications importantes de l'église eurent lieu au XIX^e siècle, peu après le classement de l'église, en 1875 : En 1881, le clocher s'écroula, et sa partie supérieure fut reconstruite par l'architecte Selmersheim. Entre 1968 et 1996 eut lieu une restauration générale.

Description de l'architecture

L'église de Gourdon, orientée, est de type basilical avec un transept saillant et un chœur à trois absides échelonnées. La nef, à contreforts extérieurs, a quatre travées. Le bras sud du transept est plus élevé que celui du nord pour aménager un passage qui donne accès au clocher.

Nous entrons dans l'église par le portail occidental qui est décoré par quatre colonnettes. L'intérieur est très orné. Son élévation à trois étages – arcades, triforium aveugle et claire-voie – fait oublier qu'il s'agit d'une église de dimensions assez modestes. Les trois nefs et le transept sont voûtés d'arêtes, la croisée du transept et de la nef, d'une voûte en arc-de-cloître sur trompes, et la travée de chœur, d'un berceau brisé. Le chœur subit des modifications légères : Trois fenêtres, plus larges que celles romanes, furent percées au XV^e ou au XVI^e siècle. Les trois absides ainsi que la travée de

chœur sont décorées de colonnettes qui portent des arcatures aveugles.

L'église de Gourdon fut édifiée en trois phases. La construction dut commencer avec l'abside principale et celle septentrionale ainsi qu'une partie du bras nord du transept. La phase consécutive vit la construction de l'absidiole méridionale, d'une partie de la croisée et du bras sud du transept ainsi que de la nef. Les parties supérieures du transept et de la croisée ainsi que la voûte du chœur furent construits à la fin.

Quelques éléments choisis sous l'influence de la grande abbatale de Cluny, commencée en 1088, permettent de dater l'église de Gourdon au premier tiers du XII^e siècle : Ce sont les arcs brisés dans la croisée, le triforium aveugle, et les pilastres cannelés aux extrémités orientales des bas-côtés. D'autre part, les piliers et les voûtes s'insèrent dans la tradition locale.

Le décor sculpté

Nullle église bourguignonne de dimensions comparables peut se vanter de posséder une série de chapiteaux aussi riche : 101 à l'origine, dont 98 sont conservés. La diversité décorative est exceptionnelle : Il existe des chapiteaux à décor géométrique ou végétal, des chapiteaux avec des animaux ou figures humaines et même quelques chapiteaux historiés. Les lions et les aigles sont particulièrement récurrents. Deux chapiteaux du portail sont ornés d'atlantes et de figures féminines nues. Dans la nef, à droite, deux chapiteaux figurent des peuples fabuleux avec une seule jambe, des « sciapodes » ; un autre, à gauche, représente le vice de la Luxure qui est punie par un serpent qui lui mord la poitrine ; dans la croisée, à gauche, une bagarre entre un basilic et un lion ; à droite, un personnage qui empoigne un serpent ; dans le bras sud du transept, Daniel dans la fosse aux lions ;

et à l'entrée du chœur, à droite, trois vices : la Colère, la Jalousie et l'Avarice. La plupart des sujets font partie de la croyance populaire plutôt que de la théologie.

Les peintures murales

Les murs du chœur sont couverts d'un ensemble de peintures romanes, vraisemblablement du deuxième quart du XII^e siècle, qui furent découvertes en 1940, dégagées et restaurées en 1971 et entre 1987 et 1996. Elles sont, par leurs dimensions et par leur qualité, les plus importantes du Charolais et du Brionnais.

Dans le cul de four de l'abside figure un grand Christ en Majesté, qui est entouré des symboles des quatre Evangélistes. C'est un sujet apocalyptique : le Christ des derniers jours. Au sommet de la voûte du chœur, l'Agneau s'insère dans le même contexte. Les scènes de l'Ancien Testament, au-dessus de l'abside, sont très peu lisibles. Au-dessous du cul de four de l'abside, on peut voir les bustes de quatre saints abbés ainsi que deux autres saints debout. Au registre supérieur des parois latérales de la travée du chœur, une procession des apôtres vers le Christ est conduite, au nord, par saint Pierre, au sud, par saint Paul. Au milieu, on voit des médaillons avec deux prophètes. Au registre moyen, sous les quatre arcs, trois scènes ont été conservées : Sur la paroi nord, l'Annonciation et la Nativité du Christ, sur celle sud, le Repas d'Emmaüs. Dans le registre inférieur des parois, il subsiste seulement un éléphant.

Reste à mentionner d'autres traces de peintures murales qui datent de diverses périodes entre le XIV^e et le XVII^e siècle, et notamment, le coloris de l'architecture qui remonte à 1682. Cette décoration ajoute merveilleusement à l'harmonie de l'intérieur.